

santé. Ici, ces contrastes ne sont pas nécessaires ; l'éternelle lumière, l'éternelle bonté, l'éternel calme de l'âme, nous comblent d'une éternelle joie. Voilà ce que l'Esprit humain a le plus de peine à comprendre ; il a été ingénieux pour peindre les tourments de l'enfer, il n'a jamais pu se représenter les joies du ciel ; et pourquoi cela ? parce qu'étant inférieur, il n'a enduré que peines et misères et n'a point entrevu les célestes clartés ; il ne peut vous parler que de ce qu'il connaît, comme un voyageur décrit les pays qu'il a parcourus ; mais à mesure qu'il s'élève et s'épure, l'horizon s'éclaircit et il comprend le bien qui est devant lui, comme il a compris le mal qui est resté derrière lui.

Déjà d'autres Esprits ont cherché à vous faire comprendre, autant que le permet votre nature, l'état des mondes heureux, afin de vous exciter à suivre la seule route qui peut y conduire ; mais il en est parmi vous qui sont tellement attachés à la matière, qu'ils préfèrent encore les joies matérielles de la terre, aux joies pures qui attendent l'homme qui sait s'en détacher. Qu'ils en jouissent donc, pendant qu'ils y sont ! car un triste retour les attend, peut-être même dès cette vie. Ceux que nous choisissons pour nos interprètes sont les premiers à recevoir la lumière ; malheur à eux surtout s'ils ne profitent pas de la faveur que Dieu leur accorde, car sa justice s'appesantira sur eux !

GEORGES.

Les purs Esprits.

(Médium, Mad. Costel.)

Les purs Esprits sont ceux qui arrivés au plus haut degré de perfection, sont jugés dignes d'être admis aux pieds de Dieu. La splendeur infinie qui les environne ne les dispense point de leur part d'utilité dans les œuvres de la création : les fonctions qu'ils ont à remplir correspondent à l'étendue de leurs facultés. Ces Esprits sont les ministres de Dieu ; ils régissent sous ses ordres les mondes innombrables ; ils dirigent de haut les Esprits et les humains ; ils sont liés entre eux par un amour sans bornes, et cette ardeur s'étend sur tous les êtres qu'ils cherchent à appeler et à rendre dignes de la suprême félicité. Dieu rayonne sur eux et leur transmet ses ordres ; ils le voient sans être accablés de sa lumière.

Leur forme est éthérée, ils n'ont plus rien de palpable ; ils parlent aux Esprits supérieurs et leur communiquent leur science ; ils sont devenus infailibles. C'est dans leurs rangs que sont choisis les anges gardiens qui abaissent avec bonté leurs regards sur les mortels, et les recommandent aux Esprits supérieurs qui les ont aimés. Ceux-ci choisissent les agents de leur direction dans les Esprits du second ordre. Les purs Esprits sont égaux ; il

n'en peut être autrement, puisqu'ils ne sont appelés à ce rang qu'après avoir atteint le plus haut degré de perfection. Il y a égalité, mais non uniformité, car Dieu n'a pas voulu qu'aucune de ses œuvres fût identique. Les Esprits purs conservent leur personnalité qui a seulement acquis la perfection la plus complète dans le sens de son point de départ.

Il n'est pas permis de donner de plus grands détails sur ce monde suprême.

GEORGES.

Séjour des bienheureux.

(Mad. Costel, médium.)

Parlons des dernières spirales de gloire habitées par les purs Esprits ; nul ne les atteint avant d'avoir traversé les cycles des Esprits errants. Jupiter est le plus haut degré de l'échelle ; lorsqu'un Esprit, longtemps purifié par son séjour dans cette planète est jugé digne de la suprême félicité, il en est averti par un redoublement d'ardeur ; un feu subtile anime toutes les parties délicates de son intelligence qui semble rayonner et devenir visible ; éblouissant, transfiguré, il éclaire le jour qui semblait si radieux aux yeux des habitants de Jupiter ; ses frères reconnaissent l'élu du Seigneur, et tremblants, s'agenouillent devant sa volonté. Cependant l'Esprit choisi s'élève, et les cieux, dans leur suprême harmonie, lui révèlent des beautés indescriptibles.

A mesure qu'il monte, il comprend, non plus comme dans l'erraticité, non plus voyant l'ensemble des choses créées, comme dans Jupiter, mais embrassant l'infini. Son intelligence transfigurée s'élance comme une flèche jusqu'à Dieu sans tremblement et sans erreur, comme dans un foyer immense alimenté par mille objets divers. L'amour, dans ces divers Esprits revêt la couleur de leur personnalité éprouvée ; ils se reconnaissent ; ils jouissent les uns par les autres. Leurs vertus reflétées, répercutent pour ainsi dire, les délices de la vue de Dieu et s'augmentent incessamment du bonheur de chaque élu. Mer d'amour que chaque affluent grossit, ces forces pures ne restent pas plus inactives que les forces des autres des autres sphères. Investies aussitôt du don d'ubiquité, elles embrassent à la fois les détails infinis de la vie humaine depuis son éclosion, jusqu'à ses dernières étapes. Irrésistible comme le jour, leur vue pénètre partout à la fois, et, actifs comme la puissance qui les meut, ils répandent les volontés du Seigneur. Comme d'une urne pleine s'échappe le flot bienfaisant, leur bonté universelle chauffe les mondes et confond le mal.

Ces divers interprètes ont pour ministres de leur puissance les Esprits déjà épurés. Ainsi tout s'élève, tout se perfectionne, et la charité rayonne sur les mondes qu'elle nourrit de sa puissante mamelle.

Les purs Esprits ont pour attribut la possession de tout ce qui est bien et vrai, car ils possèdent Dieu, le principe lui-même. La pauvre pensée humaine limite tout ce qu'elle comprend et n'admet pas l'infini que le bonheur ne limite pas. Après Dieu, que peut-il y avoir ? Dieu encore, Dieu toujours ; le voyageur voit les horizons succéder aux horizons et l'un